

arabes furent encore plus grandes. Il devint clair, cependant, qu'il s'agissait d'une guerre d'usure dans laquelle la supériorité numérique des Arabes l'emporterait au bout du compte. De fait, la Russie commençait déjà à réapprovisionner l'Égypte et la Syrie en matériel, par la Méditerranée orientale.

Malgré toute leur habileté comme artilleurs de chars et mitrailleurs d'avions, les Israéliens ne suffisaient pas à la tâche. La possibilité très réelle d'une défaite israélienne causée par l'insuffisance de matériel força le président Nixon à hâter le réapprovisionnement d'Israël à l'égal du matériel russe fourni à ses ennemis. On se mit donc à dépêcher vers Israël, par la voie des Açores, des chasseurs de remplacement *Phantom F4* et des avions de transport géants remplis de fournitures. On entreprit aussi des expéditions par bateau, mais le voyage depuis la côte est des États-Unis jusqu'à Tel-Aviv prenait huit jours, et dans cet espace de temps la bataille aurait pu être perdue. Au bout de la deuxième semaine, le pont de secours aérien des États-Unis égalait les 800 tonnes d'approvisionnements que recevaient chaque jour les Arabes. Fait aussi important, ce matériel américain était de type beaucoup plus perfectionné qu'auparavant. Il comprenait de l'équipement de contre-mesures électroniques (ECM) grâce auquel les pilotes israéliens pouvaient brouiller les systèmes de commande des missiles ennemis; il comportait aussi, paraît-il, la bombe télé-guidée *SMART* qui atteint son objectif avec le plus haut degré de précision.

Au dixième jour, Israël occupait de nouvelles positions sur les hauteurs de Golan, plus près de Damas, et pouvait se permettre de renforcer ses troupes au Sinaï où se développait une impasse. L'armée égyptienne, dont le cadre d'officiers avait été entièrement remanié après la guerre de 1967, se battait beaucoup mieux qu'Israël ne l'avait prévu.

Le 16 octobre, dixième jour du conflit, le brigadier-général israélien Ariel Sharon établit une tête de pont sur l'autre rive du canal de Suez, juste au nord du Grand Lac amer. Par cette manœuvre classique, il installa des troupes derrière la Troisième armée égyptienne près de la ville de Suez, coupant ses approvisionnements. Ces unités avaient aussi pour objectif de détruire les installations *SAM* sur la rive ouest du canal, qui infligeaient de lourdes pertes à l'aviation israélienne. Les Égyptiens ont apparemment cru tout d'abord qu'il s'agissait d'une de ces offensives coutumières aux Israéliens dans le passé. Mais au 21 octobre, il y avait 12,000 hommes de l'armée israélienne en territoire égyptien

et, au 24, il y en avait 15,000. Israël occupait 250,000 milles carrés de désert et la Troisième armée était encerclée.

La Deuxième armée égyptienne, installée au nord près de l'extrémité méditerranéenne du canal sur la rive est, était pour sa part en bon état. En revanche, elle ne pouvait à la fois contenir les Israéliens sur son front et diriger en même temps ses chars de l'autre côté du canal pour y attaquer les blindés israéliens. Il fallait du temps pour regrouper des milliers d'hommes autour du Caire. Les pilotes égyptiens, exposés aux attaques des missiles israéliens *HAWK*, faisaient beaucoup moins de sorties. La Troisième armée en était donc à quelques jours de la famine. C'est à ce point, le 22 octobre, qu'intervint le cessez-le-feu.

Les Israéliens comptaient 2,149 morts, selon les chiffres officiels, et peut-être trois fois plus de blessés, et on évaluait les pertes égyptiennes à 7,000 morts. Israël avait perdu 125 avions et 900 chars, les Arabes 450 avions et 2,000 chars. Ces chiffres confirment le fait qu'Israël ne pouvait continuer à se battre indéfiniment, même s'il avait remporté une victoire rapide et écrasante sur la Troisième armée égyptienne. Par ailleurs, le sentiment national israélien est touché au vif par ces pertes de vies.

Nouvelles tactiques et stratégies

En réalité, la guerre du Yom Kippur a révélé des changements tactiques et stratégiques fondamentaux dans l'équilibre militaire entre Israël et le monde arabe.

Le changement tactique le plus important s'est inscrit dans l'équation compliquée qui fait intervenir avions contre chars, missiles contre chars et missiles contre avions. Pendant la guerre de 1967, les raids aériens d'Israël contre les chars et les colonnes de ravitaillement arabes furent d'une très grande efficacité, de même que l'habileté des artilleurs de ses chars *Centurion*. Cette fois-ci les fusées anti-avions *SAM 7* qui peuvent être portées par un homme, le grand nombre d'armes classiques antiaériennes de 57mm et de 23mm et, par-dessus tout, les missiles *SAM 6* ont obligé les Israéliens à reconnaître qu'on n'avait rien à gagner en attaquant un char de \$150,000 avec un avion qui en coûtait \$5 millions, quand l'avion risquait d'être abattu par un missile valant \$15,000. Même l'équipement de contre-mesures électroniques n'a été que d'une efficacité relative, car les Égyptiens lançaient leurs missiles par salves et coupaient le système de commande tôt après le lancement. Un système ainsi neutralisé ne saurait évidemment être brouillé, et les